

Études littéraires africaines

DIOP (PAPA SAMBA), *ARCHÉOLOGIE DU ROMAN SÉNÉGALAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 477 P. – ISBN 978-2-296-11507-1

Catherine Mazauric



Number 33, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018693ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018693ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mazauric, C. (2012). Review of [DIOP (PAPA SAMBA), *ARCHÉOLOGIE DU ROMAN SÉNÉGALAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 477 P. – ISBN 978-2-296-11507-1]. *Études littéraires africaines*, (33), 115–116. <https://doi.org/10.7202/1018693ar>

Dugas) et un manuscrit inédit du poème d'A. Césaire « Ruminations de caldeiras » (Dominique Rudelle et René Hénane).

L'ensemble du numéro est du plus grand intérêt, d'autant plus qu'il présente un grand nombre de fac-similés (manuscrits ou tapuscrits), souvent accompagnés de leur transcription diplomatique, qui donnent ainsi à voir dans sa matérialité l'objet des analyses et nous font pénétrer au cœur même de l'atelier de l'écrivain.

■ Florence PARAVY

DIOP (PAPA SAMBA), *ARCHÉOLOGIE DU ROMAN SÉNÉGALAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 477 p. – ISBN 978-2-296-11507-1.

C'est une véritable somme, remarquable de richesse et de densité, qui, après une première édition allemande en 1995, est de nouveau mise à la disposition du public. L'ouvrage allie en effet, à une perspective cavalière offrant une compréhension globale de l'ensemble littéraire étudié, les apports de chapitres monographiques, livrant sur chacune des œuvres traitées des analyses inédites et éclairantes. Il prend pour objet un corpus d'une particulière étendue : l'ensemble des textes romanesques écrits au Sénégal entre 1920 et 1992. Ce corpus prenant naissance dans un contexte de contact de langues-cultures, l'ouvrage en forge un modèle d'intelligibilité tout à la fois synthétique, méthodiquement illustré, et intégrant une dimension diachronique. Procédant de l'harmonieuse conjugaison de deux éruditons, philologique et anthropologique, ce volume se laisse lire avec aisance et agrément tout en maintenant en permanence un haut niveau d'exigence scientifique.

L'entreprise se désigne comme « archéologie » : investigation des fondements, recherche des matériaux permettant de décrypter la préhistoire et l'histoire du roman sénégalais, démarche d'inspiration explicitement foucauldienne, puisqu'il s'agit, au-delà de la mise en évidence de la « dette » des récits fictionnels « à l'égard de leur arrière-fond culturel, religieux ou social », de « relier, à un savoir et à des pratiques discursives contemporaines, certaines formes anciennes de discours cognitifs et littéraires » (p. 10). Centrée sur l'aire sénégambienne, où prévaut la langue-culture *wolof*, l'archéologie du roman comme document en fournit les « conditions de lisibilité », de l'inventaire à la proposition d'une « poétique des systèmes secondaires instaurés d'abord par l'ensemble des glossèmes et par les configurations idéologiques, pragmatiques ou métaphysiques engendrées par l'herméneutique textuelle » (p. 341).

Le document investigué est l'architexte sénégalais, à savoir non pas seulement « la somme arithmétique des différents romans sénégalais écrits entre 1920 et 1992, mais, davantage, la somme des *réalités cardinales* caractéristiques de l'espace culturel sénégalais » (p. 327). Ces réalités cardinales assurent la cohérence fonctionnelle de la société représentée ; elles sont appréhendées à travers les indices symbolectaux (vocables renvoyant à l'imbrication du social et du religieux) disposés dans l'architexte.

Au principe de l'investigation se trouve la notion d'*hypoculture*, à savoir « l'ensemble des idiomes, avec leurs représentations culturelles » (p. 8), un « lieu spécifique, familier, rassurant, d'où s' imagine l'appréhension du dehors, siège de la *compétence*, s'identifiant] à une mémoire intime, celle du terroir » (p. 9), en l'occurrence l'hypoculture sénégalaise. Celle-ci, dont l'ossature est formée de schèmes d'appréhension, est au fondement de la production littéraire. L'hyperculture, « domaine de la *performance*, liée à l'écriture » (p. 9), se définit *a contrario*. Si le lieu d'acquisition de l'hyperculture est l'école « française », le rapport entre ces deux couches ou strates n'est pas à penser en une dichotomie simple : tout au contraire, l'ouvrage fait la démonstration, à l'aide de maints exemples (on retiendra notamment l'analyse d'*Une si longue lettre* et de son adaptation filmique), de leur complexe imbrication discursive, tout en posant les bases d'une poétique construite à partir de catégories *wolof*.

L'étude, en même temps qu'elle met en évidence l'oscillation continue de l'architexte entre l'illustration des valeurs authentiques du *cosaan* (tradition) et la peinture d'une société moderne dégradée, montre aussi le cheminement qui s'opère des valeurs de compromis aux ruptures qui ont été engendrées, au début des années quatre-vingt, par la volonté, chez certains jeunes auteurs, de faire « reculer les frontières du *dicible* » (p. 328). On aura compris que cet ouvrage s'avère, qu'il s'agisse de telle ou telle œuvre en particulier, ou d'évolutions plus générales, un outil indispensable à qui veut aborder la production littéraire sénégalaise, voire ouest-africaine, du XX^e siècle.

■ Catherine MAZAURIC

DUGAS (GUY), DIR., *EMMANUEL ROBLÈS ET L'HISPANITÉ EN ORANIE*. ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ORAN ET L'UNIVERSITÉ ORAN-LA SÉNIA (4 ET 5 NOVEMBRE 2008) AVEC LE CONCOURS DE L'INSTITUT DE RECHERCHE INTERSITE D'ÉTUDES CULTURELLES DE L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3, DU FONDS ROBLÈS (BFM LIMOGES-UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3), ET DU BUREAU DU LIVRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE À